

La bibliothèque publique : lieu privilégié en matière d'alphabétisation

S'il semble évident pour la plupart d'entre nous, qui lisons cette publication, que la bibliothèque publique constitue un lieu privilégié en matière d'alphabétisation, nous devons toujours garder en mémoire qu'un grand nombre de personnes dites « à risque » ignorent à peu près tout des avantages de fréquenter une bibliothèque publique.

Concrètement, dès les premiers mois de notre vie, notre bibliothèque publique nous offre une collection de livres pour bébés, les livres de l'éveil. Nous connaissons le slogan « Prenez-les au berceau »; mais cette formule est-elle efficace aujourd'hui? Parvient-elle à l'oreille des citoyens qui ont le plus grand besoin de l'entendre et d'entreprendre des actions favorisant la lecture? Je ne crois pas.

À l'ère de l'information et de la communication de masse, nos invitations à la lecture ne sont pas entendues par les plus nécessiteux en matière d'alphabétisation.

Si, avant même la naissance de leur enfant, certains parents lisent littéralement pour leur fœtus afin qu'il baigne dans l'univers de la lecture avant même sa venue au monde, d'autres ne mettront jamais les pieds dans une bibliothèque publique, ni avant, ni durant, ni après la grossesse et ce, jusqu'à ce que leur progéniture soit devenue adulte. Pourquoi?

Bien qu'on puisse acheter des livres un peu partout, il devient vite évident que seule la bibliothèque publique peut nous fournir, souvent gratuitement, une importante variété de livres nécessaire à une rotation constante des titres. Qui, aujourd'hui, aurait les moyens de se payer tous ces livres?

Alors, comment se fait-il que nous devons faire face à un problème d'analphabétisme qui coûte des milliards de dollars au pays? En 1988, un document du Canadian Business Task Force on Literacy intitulé *Measuring the Cost of Illiteracy in Canada* faisait mention de la somme fabuleuse de 4,2 milliards \$ en perte de productivité à notre pays à cause de l'analphabétisme. Vous avez bien lu ... milliards \$!

Sous-financement et absence de promotion

L'analphabétisme constitue un boulet qui freine sérieusement le développement économique de notre pays. Quelles mesures ont été prises pour promouvoir la fréquentation massive de nos bibliothèques publiques récemment? Je laisse au lecteur la réponse.

Vous souvenez-vous avoir vu un message publicitaire invitant les téléspectateurs à visiter leur bibliothèque publique? Personnellement, le seul souvenir du genre remonte loin. Il s'agissait d'une pub où l'humoriste québécois Yvon Deschamps invitait la population à découvrir leur bibliothèque. C'était super bien fait. Ça fait longtemps. Depuis, ... rien.

En 1995, on annonçait un taux d'analphabétisme de 20 p. 100 au Nouveau-Brunswick. À la veille du IIIe millénaire, je rêve du jour où une grande campagne publicitaire ciblant particulièrement ce que les anglophones appellent les couch potatoes pénétrera dans les foyers pour inviter les gens à mettre le nez dans leur bibliothèque publique.

Récemment, le Conference Board publiait un document intitulé *Avantages économiques du renforcement de l'alphabétisation en milieu de travail*. Suite à la lecture de ce document, le bon sens nous porte à penser « prévention ».

Les politiciens de certaines provinces canadiennes auraient intérêt à assimiler la formule « Mieux vaut prévenir que guérir » en reconnaissant enfin que la bibliothèque publique doit être reconnue comme intervenant déterminant en matière d'alphabétisation familiale et libérer les budgets en conséquence.

Sylvain Lavoie,
bibliothécaire Miramichi (N.-B.)
lavoiesy@nbnet.nb.ca